

J - 35

La loi avait donc peut-être été votée une des dernières nuit de juillet de ce monde, puisqu'on ignorait encore si juillet, août et septembre allaient réchapper de la réforme.

Cette nuit-là, glacée de brillance par la lune, était en tout cas claire et tiède. Comme toujours, j'avais emprunté les passages aériens pour me rendre chez Virginia. En levant la tête vers les fenêtres aux rideaux, j'avais presque trébuché sous l'effet d'une sensation gélatineuse sous mon pied, qui aurait dû plutôt m'ancrer au sol, pourtant. Il me fallut un effort désespéré de retour à l'équilibre pour seulement frôler de la semelle ce que je m'apprêtais à écraser.

C'était à la fois élastique et comme spongieux ; en me penchant, je vis qu'il s'agissait d'une de ces friandises de contrebande, un « bonbon » de la sorte qu'on appelle « bouteilles de Coca » - hommage à d'anciennes publicités qui vantaient cette boisson en bouteilles de verre. Cette « bouteille »-là n'était bien sûr pas une vraie bouteille mais une douceur acidulée en gélatine, miniature plate figurant une bouteille à demi remplie. Une partie foncée, une partie blanche translucide, le tout saupoudré de grains de sucre discernables à l'œil nu.

Un dédoublement étrange se produisit en moi. Je n'avais pas remarqué la bouteille avant de marcher dessus, puisque je regardais en l'air. J'avais senti cette chose molle, légèrement collante, sous ma chaussure. Je m'étais retournée pour voir ce que c'était, et dans ce regard en arrière j'avais pensé, tout en pensant que ce que je pensais ne s'appliquait pas seulement à celle que j'étais à cet instant, mais à une autre que j'étais aussi, dans un monde différent dont je n'avais aucune idée, j'avais pensé, donc,

et formulé ces mots : « En sortant du bureau, j'ai marché sur une bouteille de Coca ». Je m'étais ensuite penchée sur elle pour l'observer longuement, tout écrasée et collée de poussière blanche.

Lorsque je m'étais relevée, j'avais aperçu derrière les rideaux gris clair de la lumière qui, je l'aurais juré, n'y brillait pas la seconde d'avant. Une main s'avança, une silhouette en ombre chinoise s'accouda, gris foncé, à la rambarde du balcon. La flamme brève d'un briquet. Virginia : ostensiblement, elle fumait à la face de la ville entière et ouverte à ses pieds.

« Ça fait une semaine que j'observe tes allées et venues de mon pigeonnier », dit-elle en ouvrant la porte alors que j'avais à peine atteint son palier. « C'est l'endroit idéal pour surveiller le ministère, le savais-tu ? Tu vois, le jour où il faudra te donner le signal, cela ne me posera aucun problème ». Je ne répondis pas. « Ça fait bien longtemps que tu n'es pas venue... Mais je sais que ça fait trois jours que vous n'êtes pas sortis, toi et tes collègues », poursuivait-elle, provocatrice, comme j'essuyais mes pieds avant d'entrer.

Je n'aimais pas qu'elle me surprenne, qu'elle me devance ainsi. Sans même regarder si les petits chats avaient bougé, je gagnai directement le salon où mes yeux tombèrent immédiatement sur ce que j'avais attendu sans le savoir.

- Qui t'a donné ces bonbons ?, pivotai-je sur mes talons alors qu'elle arrivait juste à ma hauteur, cliquetant sur sa canne dont l'embout de plastique était perdu.

- Ne t'énerve pas...

Elle s'affala un peu précipitamment sur le canapé pour s'efforcer de dissimuler sa faiblesse, et arrangea comme à

son habitude les plis du plaid autour d'elle. Elle était soudain épuisée et livide : la cigarette et la traversée précipitée de l'appartement pour m'ouvrir la porte, analysai-je froidement : elle n'a plus de souffle. Mais comment avait-elle pu se fatiguer si vite, depuis combien de temps au juste étais-je restée sans venir ?

- Non, mais... d'où ça vient-il ?

- Tu ferais mieux de nous servir un whisky, pour fêter ça. N'est-ce pas qu'ils sont jolis, comme ça, tout verts ? Et bons, en plus.

Elle avait placé les bonbons dans une coupelle de verre. Je les voyais gris marron, mais puisqu'elle les disait verts... Le halo de la lampe caressait leur matière translucide de sorte qu'il semblait les voir flotter dans la mer... Ou comme si chacun de ces petits ours en gélatine mordorée, élément d'un monde aquatique, était aussi un monde à lui seul, un océan, un paysage. J'entendis refluer le sang dans mes oreilles comme dans un coquillage.

- Si beaux qu'ils soient, poursuivit Virginia, il faut tout de même les manger, sinon ils vont sécher et durcir ; ils deviendront infects et la lumière ne les traversera plus de la même manière.

Elle me tendit la coupe.

- C'est HMA qui les a apportés. Il est revenu à la surface, apparemment. Il est jeune, si jeune, Shoe, si tu savais ! Presque autant que toi. Je lui ai parlé de toi, du reste.

Je ne sais pourquoi, cette nouvelle, au lieu de me remplir de joie et d'excitation, ferma en moi une porte coulissante dont le verrou s'abaissa sèchement.

- Cela ne devait pas être lui, dans ce cas. Tu l'as cru, mais les années passent malgré tout. Ce n'est pas possible, il devrait être mort. Il est mort, d'ailleurs, dans un accident de voiture...

Je m'arrêtai net ; elle n'eut aucune réaction, et je poursuivis : « Un autre a dû se faire passer pour lui... Je t'avais dit pourtant de n'ouvrir à personne, tu n'es pas assez prudente... »

De toute façon, elle s'endormait. Je décidai de passer la nuit sur son fauteuil.